



# La Plaque tournante

*Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux de sortir des rails de la commande sociale*

Numéro 51 - Septembre 2011

## Table ouverte dimanche 25 septembre 19 heures

Une excellente occasion de discuter, de se rencontrer, de faire (mieux) connaissance, de confronter des idées sur le travail social —et sur l'école— autour du film **On ne peut pas faire boire un cheval qui n'a pas soif** (sur l'École Vitruve ; voir le numéro précédent). Attention, la projection commencera à 19h !

Comme d'habitude, on mangera aussi (après le film) ! Il est plus sympa de s'inscrire (entre autre pour organiser le repas). Tous ceux qui veulent venir sont invités, **même s'ils ne sont encore jamais venus**. Ceux qui n'ont pas l'adresse la réclament par retour.

Et on discutera aussi de tout ce qui vous intéresse !



### Résonance

Cette rubrique rapporte une rencontre avec des responsables ou des participants d'une institution du secteur social dont le projet nous paraît entrer en «résonance» avec les idées défendues dans la Plaque Tournante. La Villa Préaut est le premier endroit qui a accepté de rentrer ainsi en «résonance», à l'invitation de Clara. Clara avait comparé son institution au CFDJ de Vitry, un jour où j'avais projeté dans son groupe le très beau «Mémoire de sauvageons».

Si vous voulez nous inviter, signalez le, la liste d'attente n'est pas encore trop longue.

### Villa Préaut

Le moins que l'on puisse dire est que la Villa Préaut<sup>1</sup> ne rentre pas dans le schéma (hélas trop) classique : «règle à respecter - contrat - transgression - renvoi».

Certes il y a des règles de vie, mais pas de règlement à proprement parler. L'équipe recherche plutôt la relation personnelle, la confiance. La première chose qu'on explique aux filles à leur entrée, c'est justement qu'elles seront libres de leurs mouvements. Y compris de dormir jusqu'à midi. Et cette «liberté» est le meilleur remède contre l'habituelle réaction de rejet contre l'institution. Seule la violence sur les personnes (et la visite de garçons...) sont prohibées. Pour le reste, l'institution propose, suggère, donne envie.

Du coup l'idée même d'un «contrat» devient absurde. Je cite un texte de référence de l'institution qui m'a bien plu : «*Il y a quelque chose qui ne va pas dans l'idée qu'une jeune fille ou un garçon, dont les repères sont brouillés, qui n'a pas ou peu intériorisé la notion de limite, qui traverse une forme de désenchantement permanent, au bord de la mélancolie, de la délinquance lourde, de la psychose, que ce jeune donc pourrait contracter à partie égale avec une administration, un directeur, un éducateur...*».

Alors il y a des crises et des transgressions. La jeune fille est même avertie dès son arrivée que l'on connaît ses difficultés et qu'on sait qu'elle pourra craquer. Et «on est là pour ça». Le cadre institutionnel et l'équipe doivent être suffisamment solides et «contenants» pour supporter les pétages de plombs. Par ailleurs, certaines filles placées au foyer sont parfois absentes plusieurs jours, sans donner signe de vie, ce qui n'est pas vraiment autorisé. Mais les éducateurs veulent construire une relation plus humaine, dans laquelle les filles apprennent à dire tout simplement où elles vont, et à laisser un téléphone. C'est plus long...

Suite au verso

### La petite chronique économique

## La règle d'or

C'est le grand débat économique de la rentrée : faut-il inscrire dans la constitution l'obligation pour l'État d'équilibrer son budget. La question paraît surréaliste. Vous et moi pensons qu'un budget doit être équilibré, non ? Alors où est le piège ?

Pas loin. A condition de comprendre que notre système économique est irrationnel, anarchique et incontrôlable. Et que l'État fait des pieds et des mains (et des euros) pour tenter de le faire marcher quand même en y injectant en permanence des dizaines et des centaines de milliards.

En fait, quand l'État reçoit 100, il dépense 130, soit un déficit de 30% ! Notons que pour produire un pourcentage plus "présentable", on compare plutôt le déficit à l'ensemble de la production nationale, un chiffre nettement nettement plus gros. C'est pourquoi vous lisez que le déficit est de 6% du PIB.

Alors faut-il une règle interdisant ces déséquilibres gigantesques ? Et bien elle existe déjà, et elle s'impose à tous les États européens : le déficit ne doit pas dépasser 3% du PIB. Et par définition la législation européenne est au-dessus de toutes les législations nationales. Autrement dit la règle d'or existe mais la plupart des pays s'assoient dessus. (Car le capitalisme est incontrôlable et ... voir plus haut).

Alors pourquoi le projet d'inclure cette règle dans la constitution ? Pour bien nous enfoncer dans la tête que les dettes de l'État, qui ont servi à sauver les banques et les industriels, devront être payées par les familles, les salariés, les retraités, les malades, les enfants à l'école... Dans le système économique actuel l'État est **obligé** de payer pour faire fonctionner(?) l'économie et il ne peut que prendre dans notre poche pour cela. Ce n'est pas une question de personne ni de parti, c'est une question de système économique.

### Le budget de l'État pour 2011 :

recettes : 270 milliards d'euros  
dépenses : 360 milliards d'euros  
déficit : 90 milliards d'euros

Dettes publiques cumulées : 1600 milliards d'euros

PIB de la France : 2000 milliards d'euros

(à noter qu'en 2010 le déficit a finalement été de 150 milliards d'euros)

Et donc il n'est pas question de renvoyer une de ces adolescentes. Un autre texte de l'institution défend au contraire la «non-exclusion». On y lit «Il est de plus paradoxal de renvoyer une adolescente pour les symptômes même qui justifient notre intervention, à savoir violence, non respect des règles...». La non exclusion est donc un préalable, une espèce d'assurance qui lie l'institution aux adolescentes<sup>2</sup>.

Une simple visite ne donne pas une idée précise des façons de mettre en travail ce «mal-être» si présent chez les jeunes filles de l'institution. Mais nos hôtes ont insisté sur les médiations mises en place, autour du corps (massage, coiffure, esthétique) et autour de l'art (peinture, musique, danse, théâtre). Sans parler des fêtes, vernissages, expositions, qui permettent de développer une vie en commun.

La place faite aux anciennes est le révélateur de ce fonctionnement «familial». Si certaines font appel au service de suite pour les aider dans des démarches administratives, d'autres (ou les mêmes) participent au «conseil de vie sociale», viennent manger (il y a toujours une place pour elles à table), ou participer à l'encadrement d'une soirée ou d'un séjour. Tout cela montre une volonté de relation éducative forte, donnant sa vraie place aux affects et au plaisir d'être ensemble.

<sup>1</sup> La Villa Préaut reçoit des jeunes filles en grande difficulté sur le plan personnel, rejetées par les nombreuses institutions où elles sont passées jusque-là, et dont certaines auraient presque rêvé les envoyer en psychiatrie. Plus de 400 jeunes filles ont été placées à la Villa Préaut en 30 ans et ont aujourd'hui entre 18 et 44 ans. Une étude d'Isabelle Frechon, intitulée «Etre placée à l'adolescence... et après ?» leur a été consacrée en mai 2001.

<sup>2</sup> Ce texte est consultable sur le site, rubrique coup de coeur.

### Virginie nous transmet **La crise des ânes**

Un homme portant cravate se présenta un jour dans un village. Monté sur une caisse, il cria à qui voulait l'entendre qu'il achèterait cash 100€ l'unité tous les ânes qu'on lui proposerait. Les paysans le trouvaient bien un peu étrange mais son prix était très intéressant et ceux qui topaient avec lui repartaient le portefeuille rebondi, la mine réjouie. Il revint le lendemain et offrit cette fois 150€ par tête, et là encore une grande partie des habitants lui vendirent leurs bêtes. Le jour suivant, il offrit 300€ et ceux qui ne l'avaient pas encore fait vendirent les derniers ânes existants. Constatant qu'il n'en restait plus un seul, il fit savoir qu'il reviendrait les acheter 500€ dans huit jours et il quitta le village.

Le lendemain, il confia à son associé le troupeau qu'il venait d'acheter et l'envoya dans ce même village avec ordre de revendre les bêtes 400 € l'unité. Face à la possibilité de faire un bénéfice de 100 € dès la semaine suivante, tous les villageois rachetèrent leur âne quatre fois le prix qu'ils l'avaient vendu et pour ce faire, tous empruntèrent.

Comme il fallait s'y attendre, les deux hommes d'affaire s'en allèrent prendre des vacances méritées dans un paradis fiscal et tous les villageois se retrouvèrent avec des ânes sans valeur, endettés jusqu'au cou, ruinés.

*La suite est moins rigolote, mais on l'a quand même mise sur le site, rubrique actualité.*

**Elle annonce une journée internationale des indignés samedi 15 octobre 2011 (sur la place du village).**



**Vous voulez vous faire des amis au Mali ? Réservez trois semaines en août 2012 pour y venir avec nous... et signalez-vous dès maintenant. Ça n'a pas de rapport, mais vous pouvez profiter de la table ouverte pour prendre contact...**

**Mireya nous transmet** Janusz Korczak y los educadores de los niños más excluidos. (Después de la lectura de : "Janus Korczak , maestro de humanidad" de Rubén Naranjo. ) Mireya del Rio, Educadora. C'est un court texte en espagnol... on l'a mis sur le site, dans les coups de coeur. Si quelqu'un veut le traduire...

**Claire nous invite à lire** un article sur l'émission de TF1 «Opération Tambacounba». (Il faudrait mener un vrai débat sur cette émission...).

<http://www.acrimed.org/article3632.html>

## Vidéothèque **POTS**



Un village au foin fond du Burkina, mais ce pourrait aussi bien être au Sénégal ou Mali. Une jeune femme, Collé Ardo, deuxième épouse de son mari, et connue pour son opposition à l'excision, recueille 4 gamines qui se sont échappées pour fuir la mutilation. Les hommes —et les exciseuses— se liguent contre elle pour la faire céder. Son mari se laisse convaincre qu'il faut la battre, pour essayer de lui faire dire le mot sacré qui lèvera sa protection (moolaadé) sur les fillettes.

C'est un film de combat du regretté Sembene Ousmane, qui milite contre la vieille tradition de domination de la société par les hommes. Car c'est bien de cela qu'il s'agit dans le film. A témoin le ramassage des vieux postes transistors que les femmes écoutaient, et à travers lesquels elles accédaient à une certaine connaissance du monde extérieur.



Mais c'est aussi l'occasion pour nous de nous questionner une nouvelle fois à propos de ces visions du monde élaborées par chaque culture —la notre y compris— de ces cosmologies qui, à travers des récits extravagants, justifient des pratiques et des coutumes barbares. L'excision est par exemple présentée comme la «purification», qui enlève à la petite fille sa partie virile. Certaines cultures complètent le «raisonnement» en expliquant que la circoncision enlève au petit garçon sa partie «féminine».

Un film émouvant, sûrement intéressant à passer et discuter dans le cadre de telle ou telle institution du travail social. Et qui montre que les cultures peuvent et doivent évoluer, et que ce sont des personnages comme Collé Ardo qui les font progresser.

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte 554 adresses mail.  
Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard  
Pour nous joindre, écrire à [pourletravailsocial@orange.fr](mailto:pourletravailsocial@orange.fr)

### Le site [www.pourletravailsocial.org](http://www.pourletravailsocial.org)

permet de lire les anciens numéros et présente certains documents qui font suite à des articles de la Plaque Tournante, des pages d'actualité et des coups de coeur. On peut aussi accéder au blog, ou consulter la liste complète des vidéos enregistrées dans le cadre de l'association.